



L'AUTORITE



CABLE: FLAMBO

REDDE CAESARI QUAE SUNT CAESARIS

REDIGEE EN COLLABORATION

Abonnement: Tél. Est 893 Par mois \$2.00 par année

PRONOSTIC DE NOUVEL AN

A l'encontre des autres feuilles, lesquelles s'y prennent toujours d'avance, "L'Autorité" attendait pour saluer l'aurore du Nouvel An, que cette aurore fût sortie de son lit.

Sera-ce "l'aurore aux doigts de rose" si rebachée par les poètes et les romanciers qu'elle a dégénéré en affreux cliché? Sera-ce l'aurore sanglante du bolchévisme? Sera-ce tout placement l'aurore grise annonciatrice d'une tempête de neige? Autant de points d'interrogation qui s'accrochaient l'un à l'autre par la queue dans notre caboche.

Rien de tout cela. Nous eûmes une aurore sèche: les Montréalais privés d'eau, en plein jour de l'An, par une grève des fonctionnaires de l'aqueduc.

Bien fin qui prédirait au premier abord, sur ce déconcertant indice, un 1920 capable de mouiller les yeux de Démocrite, le philosophe de l'optimisme, ou de faire rire Héraclite, ce saule pleureur.

S'il ne s'agissait que de répandre l'or à pleines mains, nous irions consulter clairvoyantes et chiromanciennes, mais d'après l'une d'elles, Mme Brifault, de Paris, à laquelle on demandait quel sera le prochain président de la République française, les esprits sont aussi rebelles à l'interview des clairvoyantes, de ce temps-ci, que le fut toute sa vie sir Wilfrid Laurier à l'interview des journalistes.

Rien à savoir de ce côté. Nous avons donc eu recours à la seule méthode rationnelle lorsque les révélations d'en haut, courant la prétentaine, font défaut aux humains anxieux: la déduction.

Et puisque l'année a commencé par une grève, de déduction en déduction nous en sommes venus à la conclusion qu'un petit vent de bolchévisme pourrait bien souffler par ici en l'an de grâce 1920. Les signes avant-coureurs ne manquent pas, pour qui n'a pas les yeux dans ses poches.

"L'Autorité" pourrait-elle donc adresser à ses lecteurs, à cette aurore de 1920, souhait plus opportun que celui-ci: — Que Dieu vous garde!

"L'AUTORITE"

SURVEILLANCE UNIVERSITAIRE

"L'Autorité" croit avoir fait sa part, et sans barguigner: dans le concert d'appels qui s'est élevé autour de l'Université de Montréal en détresse.

L'élan donné, il n'y a plus qu'à en suivre le cours. Et c'est à cette tâche de contrôle, de surveillance que nous désirons spécialement nous consacrer.

A nul plus qu'à "L'Autorité" la cause de l'instruction n'est chère, instruction primaire ou secondaire. Notre opinion franche et nette est que si la future Université ne peut pas répondre au vœu formulé par le sénateur Béique — s'élever au niveau de McGill — alors, les parents canadiens-français ne doivent pas hésiter à confier leurs enfants à la grande université anglaise, que les outillera de façon à ce qu'ils puissent entrer en lice, dans les luttes de la vie, contre n'importe quel concurrent.

D'où il résulte que les dix millions au moins que nécessitera le relèvement de Laval doivent être dépensés jusqu'au dernier sou à bon escient.

On nous a demandé, la semaine dernière, à qui nous faisons allusion en parlant d'agents d'immobiliers et d'architectes mêlés de près ou de loin au comité de souscriptions.

Il nous revient en mémoire qu'un membre de ce comité, dans l'affaire du Parc de Maisonneuve, acheta le matin au prix de \$400,000 un terrain qu'il revendit dans l'après-midi pour \$450,000. On comprend aisément qu'un homme si heureux en terrains puisse être tenté, sans être agent d'immobiliers, de continuer ses fructueuses opérations au cas probable ou l'Université de Montréal, recevrait-elle même un emplacement gratuit, aurait besoin d'espace pour s'étendre.

En ce qui regarde les architectes, on dit que certains de ces messieurs (il est vrai que ce n'est encore qu'un on-dit) se seraient déjà mis à la tâche, dressant des plans hyperboliques. Voilà qui serait faire preuve en faveur de notre Université d'une sollicitude inquiétante, car enfin, on ne saurait trop le répéter, ce ne sont pas tant des palais universitaires qu'il nous faut que d'excellents professeurs, dût le pourcentage servi aux architectes s'en ressentir.

Bien entendu, notre confiance demeure entière, jusqu'à date, dans le succès de l'Université de Montréal, laquelle devra être, pour les Canadiens-français, ce que fut la scintillante étoile de Bethléem pour les mages. Pouvons-nous trouver comparaison plus appropriée, à la veille de l'Épiphanie?

FLAMBEAU.

LES VENGEANCES DU VIN

Une myriade de lois absolument contradictoires a tellement embrouillé la situation, dans notre satané pays, en ce qui concerne l'importation, la vente et l'exportation, d'une province à l'autre, des liqueurs, que Lucifer lui-même, tout malin qu'il soit, n'y verrait goutte.

Puisque dorénavant toute initiative est laissée aux provinces, la Législature de Québec renierait son mandat si au lieu de nous servir de ces arrêtés en Conseil nageux que nous sert trop souvent Ottawa, elle ne clarifiait pas tout simplement la question de la bière et du vin en décrétant que nous pourrions avoir la bière et le vin à leur force naturelle, à tous les degrés, comme avant la guerre.

D'un article absolument remarquable publié sur le vin par M. André-L. Simon, dans "The Anglo-French Review", nous extrayons ces arguments sans réplique:

"Parmi les principes élémentaires qui gouvernent le monde, il n'en est de plus universel ni de moins discutable que celui de la faim et de la soif. L'homme diffère des animaux et il a besoin d'une nourriture différente; il ne doit pas se nourrir comme les fauves du désert ni comme les bêtes de somme, mais il doit au contraire demander à la nature une subsistance appropriée aux besoins de son corps et de son esprit. Cette subsistance, la Nature providentielle la lui a offerte de tout temps, et elle n'a jamais cessé de la lui offrir sous la forme du pain et du vin, fruits du froment des plaines et des vignes des coteaux..."

L'histoire des peuples n'offre encore que deux exemples d'hérésie nationale en ce qui concerne l'usage du vin et le complet abandon de la culture de la vigne. Ce furent d'abord les Sarrasins, race des plus hardies et intelligentes, aussi célèbre par ses savants que par ses guerriers et qui après avoir conquis tout le littoral méditerranéen, franchi le détroit de Gibraltar, soumis et civilisé l'Espagne et passé les Pyrénées, se vit interdire l'usage du vin par un visionnaire, au septième siècle. Deux générations plus tard, cette race, jusque là si progressive et si vigoureuse; avait perdu son élan, puis elle se flétrit et se dessécha peu à peu pour ne jamais se relever.

Sept siècles plus tard, ce fut la Chine qui se rendit coupable de la même apostasie, arracha ses immenses vignobles et renonça à l'usage du vin. Les résultats ont été sensiblement les mêmes. L'apogée de la civilisation chinoise et tous les merveilleux trésors artistiques de la Chine datent de temps heureux, quand la vigne n'avait pas été remplacée par le pavot soporifique, que l'opium était encore inconnu et que l'usage et l'abus du vin étaient la règle.

L'auteur termine en disant que si les Etats-Unis d'Amérique persistent dans leur projet de prohibition de toutes les liqueurs alcooliques, le monde, comme après les prohibitions sarrasine et chinoise, verra le troisième suicide d'un grand peuple.

SYLVIO PICAUD.

Chassons Décarie et ses copains

Si nous ne voulons pas que Montréal, deux fois sans protection contre le feu, ait le sort de Rome

"LA VILLE EST MAITRESSE DE LA SITUATION, COMME CELA DOIT ETRE", a déclaré le commissaire Ernest Decary quelques heures après que les employés de l'aqueduc eussent quitté leurs pompes.

Cynisme ou inconscience? On ne sait.

Ce n'est pas le premier nabot qui veuille poser au Napoléon.

Résultat: Nous étions privés d'eau — même pas de quoi se frotter le nez — le Jour de l'An et le 2 janvier.

Les négociations entre Ti-Nest Decary et les employés de l'aqueduc entraînent cependant depuis six mois.

La commission des administrateurs n'a donc pas été prise par surprise. A quoi nous a servi le gros Verville, le pseudo-représentant des ouvriers à l'hôtel-de-ville pendant tout ce temps?

A rien. Il siégeait à Ottawa en recevant \$10,000 par année de la Ville de Montréal.

Quant à ses copains Marcell et Ross, ils ne valent même pas la peine d'être nommés.

L'omnipotent Decary, lui, avait dit aux "pompeurs": — Allez au diable!

Ils y sont allés en nous laissant à la merci du feu, de la peste et autres calamités.

C'est la deuxième fois que pareil accident nous arrive grâce à l'oubli de ce Napoléon au petit pied. (Rappelons-nous la grève des pompiers et des policiers.)

A l'instar de Néron, qui fit brûler Rome, Ti-Nest Decary détruira-t-il Montréal?

Législateurs de Québec, vous en faudrait-il davantage pour vous engager à pulvériser la Commission administrative?

La corde pour ces assassins

Des centaines d'Américains envoyés au tombeau en quelques jours par l'alcool méthylique ou esprit de bois.

Des milliers d'autres rendus aveugles, sourds ou fous.

Mais ce n'est encore là qu'une faible part des ravages causés par la funeste prohibition.

Car c'est par millions qu'il faut compter ceux qui sont lentement empoisonnés par la gamme des boissons fabriquées et vendues clandestinement.

Un Trust des Liqueurs s'est fondé aux Etats-Unis, sur le modèle du Trust des Liqueurs créé dans la province de Québec par nos lois prohibitives.

Ce que certains de nos marchands en gros de liqueurs, qui expédient leur "kill me quick" par tout le Canada, en accumulent de gros sous, par le temps qui court, à même la vie et la santé de nos concitoyens!

Ah! si des inspecteurs consciencieux allaient casser, à l'aventure, des bouteilles chez de nos marchands autorisés, ce qu'ils en trouveraient de "kill me quick" fabriqué dans des caves que nous connaissons!

La semaine prochaine, "L'Autorité" consacrera une demi page à vouer à la corde les assassins, gros et petits, auprès desquels la Brinvilliers n'était qu'un ange.

Souhais sous protêt

Afin de mieux démontrer que nous sommes fidèles à cette Trêve des Fêtes qu'elle avait annoncée à l'égard de l'Hôpital Saint-Luc, "L'Autorité" souhaite douze mois de prospérité à l'hon. M. Perron, conseiller législatif, président de cette institution, à MM. Alphonse Racine, W. H. Bonner, Albert Hudon et Paul Galibert... à condition que ces messieurs sortent en claquant les portes et en se lavant les mains... si le susdit hôpital ne doit pas être mieux géré.

GRENADES

En voilà un, M. Bourassa, pour qui la voix du peuple n'est pas la voix de Dieu! Puisqu'il écrit que la démocratie est synonyme de mensonge.

Il fut un temps, pourtant, où M. Bourassa était grand faiseur d'élections.

Est-ce parce que les électeurs l'ont renvoyé à ses choux que M. Bourassa méprise tant aujourd'hui la démocratie?

Un quidam qui devrait être arrêté et fourré au bloc.

C'est Jack Dempsey, champion des donneurs de coups de poing.

Car est-il un homme qui, plus que lui, soit en train de faire monter le coût de la vie?

Jack Dempsey demande simplement (une bagatelle!) \$250,000 pour se battre avec Georges Carpentier.

Nous n'en sommes plus au temps des Sullivan, des Corbett et des Fitzsimmons, qui se battaient pour quelques milliers de dollars.

Et qui se battaient mieux.

A quel prix faudrait-il vendre les places, si l'on écoutait M. Jack Dempsey?

Encore, si l'on pouvait leur garantir un combat de 20 à 30 rondes, les amateurs en auraient pour leur argent.

Mais il est tout probable qu'avec des hommes comme Carpentier et Dempsey, le tout serait réglé en deux et trois mouvements.

Les amateurs de boxe seront bientôt complètement dégoûtés des exigences de leurs champions.

Et la boxe s'en ira à tous les diables.

D'autant que plus un boxeur est bien payé, moins bon il devient.

A preuve que Jack Dempsey n'est déjà plus un homme du même calibre que celui qui valquit Willard, les délices que procure l'argent l'ayant amolli.

C'est du moins ce que nous assure un rédacteur sportif.

\$250,000 pour un combat de boxe!

Alors que Joffre ne chargea pas le centième de cela pour gagner la bataille de la Marne!

Ce que c'est, tout de même!

MISTIGRIS.

L'hon. juge Edouard Fabre Surveyer

La nomination de M. Edouard Fabre-Surveyer au poste de Juge de la Cour Supérieure honore autant le Banc que le titulaire.

La gentillhomme du Juge Surveyer n'est plus à signaler. Il suffit de l'avoir approché pour savoir qu'il est figuré avec avantage au milieu des marquis du 17ème siècle.

Au point de vue légal, sa qualification est encore supérieure.

Nous croyons qu'il serait difficile d'ajouter quelque chose à cette appréciation du nouveau magistrat.

"L'AUTORITE".

Le sénateur C.-P. Beaubien à la tâche

Par le rapport de "Belgique-Canada", que nous publions plus bas, on peut se faire une idée de l'activité déployée par le sénateur C. P. Beaubien, au cours de son dernier voyage en France, et de l'extrême considération dont il jouit dans notre ancienne mère-patrie.

C'est au sénateur Beaubien, ne l'oublions pas, que nous devons ce train d'échantillons au moyen duquel nous faisons connaître nos produits en France. Lissons "Belgique-Canada".

Un déjeuner a été donné en l'honneur du sénateur Beaubien, au Café de Paris, par la Société des Expositions françaises à l'étranger.

Parmi les convives se trouvaient plusieurs personnalités du commerce et de l'industrie. Le déjeuner était présidé par M. le sénateur Dupont, président de la Société, qui a proposé la santé de M. Beaubien en termes chaleureux et l'a remercié, au nom de la France, de l'initiative qu'il avait prise d'une propagande française au Canada, au moyen d'un train-exposition.

M. Beaubien a exprimé ses remerciements de l'aide sympathique qui lui avait été accordée pour la réalisation de son projet, tant par le gouvernement de la République que par les compagnies de chemin de fer français et la Compagnie Générale Transatlantique.

M. Beaubien a mentionné également que la France ne lui était pas redevable pour les facilités d'exécution du projet, mais devait en tenir compte aux compagnies de chemin de fer du Canada, ainsi qu'à certains ministres et hauts personnages de la finance et de l'industrie canadiennes, qui lui avaient apporté leur collaboration précieuse.

M. Beaubien a fait deux conférences ayant trait au train d'échantillons. L'une, présidée par le ministre du Commerce et de l'Industrie, au Comité national des Conseillers du Commerce extérieur. L'autre à l'Assemblée de la Section France-Canada du Comité France-Amérique, sous la présidence de MM. Gabriel Hanotaux et François Carnot.

D'une logique merveilleuse

LE CONSEIL DEMANDE L'ABOLITION DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE PARCE QUE NON ELECTIVE, ET RECLAME CE PRIVILEGE POUR LUI-MEME.

Afin de bien démontrer pourquoi une bonne partie de ses membres doivent être jetés sans remission hors d'office, le Conseil municipal actuel commet gaffe sur gaffe; et rien de surprenant à cela lorsqu'on songe qu'il a pour leader cette couleur: le p'tit J. A. A. Brodeur.

Nos édiles réclament à cor et à cri l'abolition de la Commission administrative du sieur Décarie parce que c'est une institution anti-libérale, anti-démocratique et anti tout ce que l'on voudra.

Après avoir constitué leur principal engin de guerre du fait que les membres de la Commission administrative ne sont pas élus par le peuple, et après avoir demandé son abolition au nom de la démocratie, ils requièrent la Législature de prolonger leur mandat à eux jusqu'en 1922, pour n'avoir pas besoin de solliciter de l'électeur un renouvellement en 1920.

O merveilleuse logique!

A propos, le Conseil renfermerait-il en son sein des traflets?

Encourageons nos Industries Nationales

La province de Québec a toujours acheté ses vins d'Ontario. Pourquoi ne pas les prendre chez nous? LA FABRIQUE DE VINS FRANÇAIS LIMITEE a une capacité de production dépassant 300,000 gallons par an. Le capital de la Compagnie est de \$500,000.00, dont les trois quarts sont souscrits et payés. Essayez nos marques PORT RICCARDO, SHERRY MORENO. La seule véritable fabrique de vins français fabriqués par des experts.

LA FABRIQUE de VINS FRANÇAIS,

Limitée

29 St-Jean-Baptiste,

Montréal

A L'ENERGIE DES JEUNES

Magnifique appel lancé par l'hon. Athanase David aux nouvelles générations dans un discours prononcé devant le Jeune Barreau de Québec.

L'honorable Athanase David, secrétaire provincial, continue avec un succès croissant sa campagne, magnifiquement appuyée par les énergies nouvelles. Nul n'est plus qualifié que lui pour entreprendre cette croisade. Jeune, il sait parler aux jeunes. Il a la fougue et l'éloquence; plus que cela encore, il a l'enthousiasme et la foi dans l'avenir.

Parlant devant le Jeune Barreau de Québec, M. Athanase David a su insuffler à son auditoire la débordante énergie dont son âme est pleine. De semblables discours sont toujours d'actualité. Entre autres paroles, il a prononcé celles-ci :

La guerre a partout élargi les horizons; les hommes politiques, les économistes, les historiens, n'ont plus le droit de considérer que les bornes de leur pays, de leur province, sont les limites du monde. Et si cette constatation s'impose, et si vous croyez comme moi qu'il faille la poser comme un principe, demandons aux hommes de chez nous de l'appliquer; exigeons d'eux qu'ils l'admettent et le reconnaissent.

Partout où vit un peuple, partout où s'agite et s'émeut une âme nationale, dans quelque endroit où se développe un groupe humain, un besoin intense se fait sentir, que tous reconnaissent tant il est impérieux, celui de la réfection des forces agissantes aptes à préparer l'avenir.

Si même dans les plus vieux pays de l'Europe, cette nécessité s'impose à l'esprit des penseurs, qu'est-ce à dire d'un jeune pays comme le nôtre où l'expérience personnelle se dessine à peine ?

Soyons satisfaits ! cependant. La guerre était à peine déchaînée que déjà notre jeunesse, éclairée par les enseignements de l'histoire qui s'écrivait là-bas sur les champs de bataille, réfléchissait. Sentant en elle sa puissance créatrice, elle envisageait l'avenir comme il faut l'envisager, c'est-à-dire non plus seulement avec son cœur mais avec les lumières de sa raison et la perspicacité de son jugement; et c'est dès lors que avec un élan de patriotisme au moins égal à celui dont le passé nous a laissés les preuves elle a compris. Elle a vu avec une courageuse lucidité qu'une race dont on ne prépare pas l'avenir en lui donnant pour assises la fortune nationale — et cela surtout en un pays où vit un groupe homogène puissant et possédant à un degré qu'aucun autre n'a encore atteint le génie commercial — comme l'élément anglosaxon, est condamnée à une infériorité absolue. Et elle sentait avec un poignement douloureux comme sa génération serait à plaindre.

Mais notre jeunesse ne veut pas demain être à plaindre ! On la voit — et c'est un beau spectacle — se diriger maintenant vers l'avenir avec résolution et une ardeur victorieuse. Elle a reconnu, et elle veut qu'on reconnaisse avec elle que la fortune nationale est une base essentielle de notre influence dans l'avenir. On le voit : l'attrait qu'offre à la jeunesse le commerce, et qui l'y attire de plus en plus, l'attrait de la haute finance, l'étude des problèmes économiques qui suscite des vocations, tout cela est cause que les énergies nouvelles surgissent qui feront graviter à l'avenir les compétences nécessaires autour de l'axe de nos aspirations nationales.

Grâce à ces énergies nouvelles, on s'étonnera maintenant de trouver chez nous le génie d'organisation qui semblait nous manquer; et de belles et vastes initiatives mettront en valeur les ressources immenses dont la nature a comblé notre province. En effet, où que s'arrête notre regard, la fortune lui sourit... Soit qu'elle lui apparaisse dans le bourdonnement de nos chutes, ou dans la majesté de nos forêts, ou encore qu'elle se manifeste à fleur du sol déclinant les trésors de ses entrailles, ou qu'elle s'offre dans la fertilité de nos champs où le vent en passant fait ondoyer les moissons.

Cette fortune, ces trésors, ces champs appellent des énergies nouvelles qui, les développant et les mettant en valeur. Les transformeront pour nous en richesse nationale. Il faut pour cela, des hommes d'organisation, des hommes d'initiative qui soient des compétences. Eux sauront empêcher que ces richesses inexploitées demeurent pour l'avenir comme l'est aujourd'hui pour la France le défaut d'industrialisation, la preuve d'une déplorable erreur.

Est-ce à tort que, au moment où ces énergies nouvelles sont requises et, heureusement se dessinent, nous constatons le devoir de les fournir, et que c'est elle aussi qui se hausse à la hauteur de ce devoir ? Oh ! qu'on ne me trouve pas injuste, de grâce, pour les hommes qui ont vieilli. Ils ont, eux aussi, accompli la tâche que le passé exigeait d'eux. Mais aujourd'hui que c'est l'aube que nous regardons, que c'est l'avenir que nous cherchons, n'est-il pas juste que ce soit à ceux à qui il appartient que nous demandions l'effort nouveau ?

Heureusement que la jeunesse a eu, dès le lendemain de la guerre, à l'ourdir son front de pensées d'avenir, et qu'elle a eu aussi la force de décider qu'elle prendrait la part de responsabilité que le siècle fit peser sur elle.

L. Desclous Auricoste, s'adressant à la jeunesse française, dans un article récent, lui lance le cri, qui devra être le cri de toutes les nations qui ont décidé de s'affirmer par une conception immédiate du véritable devoir national: "Ce sont les jeunes qui re bâtiront !"

Jeunes gens: Regardez ! et si vous ne craignez pas les obstacles du sentier, et si vous vous sentez assez forts et qu'en vous la volonté domine, suivez les pionniers et ne craignez pas; votre passage élargira la route et vous ferez tout autant votre devoir que ceux qui, par tempérament ou vocation, s'engageront dans les routes encombrées où certes un certain nombre, je l'admets, malgré tout, concourent au succès, car le talent finit le plus souvent par percer et avoir sa revanche.

Ce qui importe, c'est la distribution de nos forces intellectuelles, c'est l'orientation d'un plus grand nombre vers les carrières aujourd'hui incon nues, vers les sentiers à peine tracés.

Si nous pouvons croire que tel sera demain le mot d'ordre, et si nous pouvons constater qu'on y obéit, nous avons alors raison d'affirmer que "l'avenir est à nous", et cela malgré qu'un confédéré de très grand talent et pour lequel, qu'il n'en doute pas, j'ai la plus profonde estime, ait récemment blâmé l'habitude que nous avons prise de l'affirmer: "L'avenir est à nous !"

L'avenir est ce qu'on le fait, on le prépare par ce qu'on lui sacrifie ou ce qu'on lui offre. Sachons lui sacrifier une parcelle de notre orgueilleuse aristocratie intellectuelle, c'est-à-dire ce sentiment qui nous fait affecter un profond mépris, un superbe dédain pour tout ce qui est agent matériel ou physique de fortune.

Sachons offrir à l'avenir une génération qui ne le craigne pas, consciente d'aller à lui avec une formation suffisante à l'assurer, suivant ses exigences et ses besoins industriels et commerciaux.

La Banque de Commerce

Le rapport annuel de la Banque Canadienne du Commerce que nous publions il y a une semaine, présente une nouvelle manifestation de la prospérité qui règne en Canada. Les profits nets accusent un gain de \$224,574 et ont atteint la somme de \$3,074,893.

Un fait intéressant qui est bien l'indice des difficultés financières existant actuellement entre les nations, c'est l'item de \$750,000 destiné à rajuster les placements anglais et étrangers aux taux actuels du change.

Quoique le dividende soit maintenant de 12 p. c., les déboursés ne sont pas changés vu que, en 1918, il était de 10 p. c. plus 2 p. c., soit un total de \$1,800,000.

Nous sommes heureux de constater que l'honorable George G. Foster, sénateur, est l'un des directeurs de cette florissante institution.

Le Rapport de la Banque Royale

"L'Autorité" s'honore d'avoir publié, la semaine dernière, le rapport de la Banque Royale. Peu d'institutions financières au pays s'appuient sur des bases aussi solides. Des années de guerre n'ont pu retarder en aucune façon la marche en avant de cette banque.

"PUSSYFOOT" BEGIN

Pussyfoot Bégin? D'où vient-il, celui-là? Serait-ce des Cantons de l'Est? Alors les cantons de l'Est n'auraient pas à s'en glorifier.

On le dit frère de Jos. Bégin, le Jos. Bégin de la "Croix", et bien qu'il se vante de n'avoir pas la mentalité de son frère, on n'a qu'à le voir pour constater qu'il n'a pas la tête plus large que l'autre.

Pussyfoot Bégin est contrôleur du revenu à Montréal. On l'a appelé Pussyfoot Bégin parce qu'à l'instar de Pussyfoot Johnson il entretient une haine effroyable — en apparence du moins — pour tout ce qui est alcool.

Pussyfoot Johnson a perdu un oeil en Angleterre; Pussyfoot Bégin finira par se faire mettre un oeil au beurre noir ici, tant on l'aime !

Car on le dit investigateur de tant de lois aussi ridicules que vexatoires, nous arrivant à la queue leu leu, et dont il faut demander sans retard l'abrogation à Québec.

Certes — et on a pu s'en convaincre plus d'une fois — "L'Autorité" n'est pas l'ami des vendeurs autorisés; mais exiger que tous les certificats, médicaux et autres, soient contre-signés par Pussyfoot Bégin, c'est un peu fort !

Notre Pussyfoot est donc devenu le grand distributeur de l'alcool à Montréal, lui qui confesse la haine la plus rigoureuse à l'égard de l'alcool sous toutes ses formes.

On le savait féroce persécuteur des restaurateurs et des épiciers coupables de vendre des liquides plus forts que ceux que nous a donnés le referendum sur le vin et la bière, mais on ne savait pas qu'il fût un farouche comptempteur du clergé.

C'est pourtant le cas. Pussyfoot Bégin donne 20 certificats contresignés de sa main, à la fois, à un médecin, mais il n'en donne qu'un à un pauvre prêtre désireux d'avoir du vin pour dire sa messe.

Les prêtres de la province de Québec ne pourront plus désormais célébrer le saint sacrifice que s'ils en obtiennent permission de Pussyfoot Bégin. Voilà le clergé bien puni d'avoir favorisé la loi dite de Prohibition de Québec! notre Pussyfoot a-t-il vingt fois plus confiance à un médecin qu'à un curé ?

Nous espérons que l'hon. Walter Mitchell, trésorier de la province, débarrassera avant longtemps son département de Pussyfoot Bégin. Notre trésorier à l'esprit trop large pour conserver bien longtemps avec lui cet esprit étroit comme une lame de couteau.

LUDENDORFF REND HOMMAGE A CLEMENCEAU ET LLOYD GEORGE

Londres, 2. — Au cours d'une interview accordée à un journaliste anglais rencontré dans l'atelier d'une artiste polonaise, Mme Atteslander, qui est l'auteur d'un portrait du général et de sa femme, l'ex-major général de l'armée allemande n'a pu retenir cet aveu :

— Si nous avions, a dit Ludendorff, des hommes d'Etat comme Clemenceau et Lloyd George, le futur serait certainement plus brillant pour l'Allemagne qu'il ne l'est. Mais nous n'avons pas eu d'hommes d'Etat capables, depuis Bismarck. A la vérité, il n'y aura pas d'avenir pour l'Allemagne, tant qu'on permettra à Erzberger et à sa clique de continuer de mal gouverner le pays. Ce qui a amené notre défaite, c'est que je n'ai pas eu seulement à combattre l'ennemi en face de moi, mais la stupidité de ceux qui étaient censés me soutenir à l'arrière. Ce qu'ils ont fait de pis, c'a été de m'envoyer au front, sous prétexte de les tenir, les agitateurs qui menaient à l'intérieur une propagande en faveur de la paix à tout prix. Ce sont ces agitateurs qui ont réussi à miner secrètement la discipline de mes troupes et c'était là justement le véritable but qu'ils poursuivaient.

L'ATTENTAT CONTRE VENIZELOS

Athènes, 2. — Suivant les résultats de l'instruction judiciaire ouverte à la suite de la découverte d'un complot tramé par un groupe de militaires constantiniens, les conspirateurs sont presque tous des officiers et des sous-officiers qui avaient été radiés des cadres de l'armée, après la chute du régime constantiniste et qui se sont lancés dans l'aventure poussés surtout par des questions d'intérêt personnel.

Leurs démarches auprès des officiers en activité pour trouver des adhérents amenèrent la découverte du complot. Plusieurs arrestations ont été opérées jusqu'ici, parmi lesquelles celles du général retraité Limbritis et des colonels Debler, Kakavos et Scarelot, tous n'appartenant plus à l'armée.

Si l'on en croit les déclarations du principal officier arrêté, le projet des conspirateurs était d'assassiner M. Venizelos dès son retour à Athènes.

Jusqu'à présent, aucun homme politique ne paraît mêlé aux machinations des officiers arrêtés.

On peut s'attendre à ce que cette sédition militaire soit réprimée avec une vigueur suffisante pour que tous désordres soient évités.

SHRAPNEL

Lorsque l'astronome Porta a prédit la fin du monde, il eut plusieurs croyants.

Il y avait là de ces méthodistes qui brûlent dans leurs temples en se jetant sur le ventre.

Et de ces vieilles filles à qui il ne reste plus qu'une seule affection sur terre: leurs petits chiens.

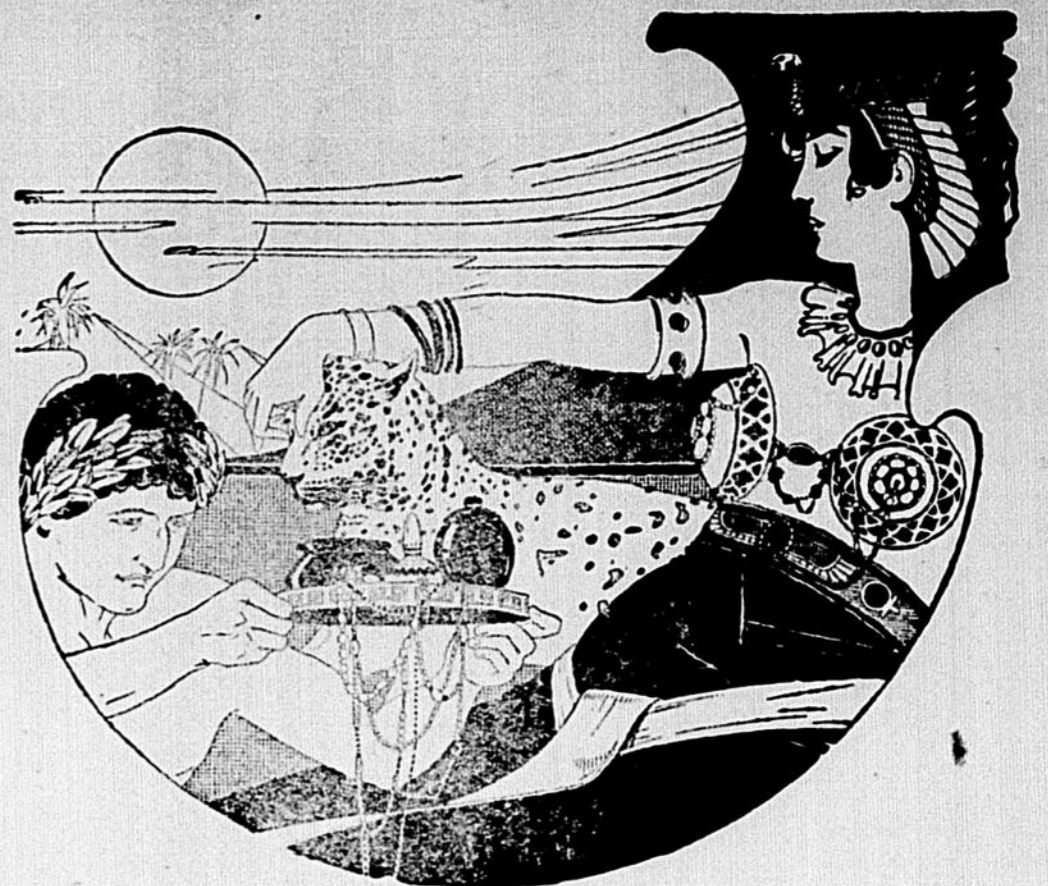
Et de ces huiuberins qui dépendent de fumer.

Et de ces crétiens qui veulent nous empêcher de tourner en rond le dimanche.

Et enfin des représentants de toutes ces catégories de lunatiques qui ont profité de la guerre pour déferler une vague d'hypocrisie sur l'Amérique du Nord.

Pour Finir

Visiteur et bébé.
— Tu viens voir papa?
— Oui, cher enfant.
— Tu es coiffeur, dis?
— Pourquoi me demandes-tu cela?
— C'est que papa vient de dire à la bonne quand elle t'a annoncé: "Al-lons, bon, il va encore me raser."

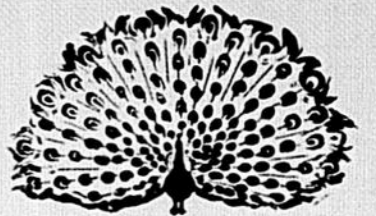
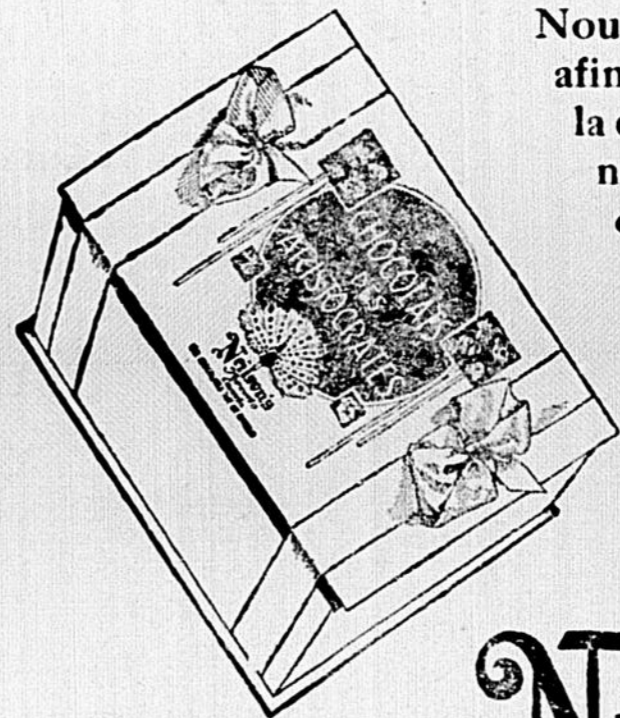


"ET il vint apportant des cadeaux."

Marc Antoine, César, Dante, Abélard, Henri de Navarre, François Villion, Louis XVI et Napoléon, tous offrirent des cadeaux sur l'autel de l'amour d'une femme.

Les friandises ont toujours été un "Cadeau de Reine." Dans l'ancien temps, les hommes apportaient à leur femme "des épices aromatiques et des fruits." Mais ils n'apportèrent jamais rien de comparable aux Chocolats Neilson de nos jours.

Nous vous disons ces choses afin de vous faire apprécier la qualité des chocolats que nous faisons et de vous convaincre qu'ils sont dignes de la femme que vous aimez.



Neilson's

"Les Chocolats qui sont différents"

Parce que le jour de Noël et le Jour de l'An sont passés, cela ne veut pas dire que vous devez abandonner tout ce qui de ce temps vous a intéressé et amusé.

Pendant ces jours de fêtes, vous êtes certainement allés chez un parent, chez un ami où il y avait, peut-être depuis longtemps, peut-être depuis quelques jours seulement une machine parlante.

Vous avez constaté par vous-même, la joie que le phonographe apporte dans une maison; vous vous êtes peut-être même dit que vous devriez posséder une machine chez vous.

Maintenant que vous avez fait vos grosses dépenses des fêtes et que vous pouvez disposer plus facilement d'un petit montant, déboursez quelques dollars et ayez à la maison un des modèles du

Phonographe CASAVANT

Vendu au comptant et à termes par

Maurice Gendron, Agent

Chambre 54
Edifice Dandurand
Tél. Est 9058

Angle des
rues Sainte-Catherine
et Saint-Denis.

EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEURS

PLOMBAGE en OR, ARGENT, PLATINE, Etc.

Dentiers en or, aluminium et caoutchouc, ponts et couronnes en or 22 kts. Ouvrage de premiers-qualité et à prix très modérés.



DR NAP. DESJARDINS

DENTISTE

1708 RUE NOTRE-DAME OUEST, Angle Bourget, SAINT-HENRI.

TEL. WESTMOUNT 1952

PRAIRIE

Tabac Canadien à Fumer

en gros paquet pour

10c.

"TOUJOURS PLUS HAUT!"

Le programme formulé par Madeleine, fondatrice et directrice de la "Revue Moderne."

Du programme plein de vaillance formulé par Madeleine dans le second numéro de la "Revue Moderne", nous détachons ces phrases de combat:

A notre motto: "S'unir pour grandir", il faut dorénavant ajouter: "Toujours plus haut!" tant la façon magnifique dont le public a accueilli notre oeuvre nous commande de monter encore et sans cesse, en maintenant le programme tracé et qui rallie les suffrages.

Nous estimons que devant la grandeur et la prospérité de la patrie, nous devons incliner tous les vœux pour aider au développement du sentiment national trop négligé jusqu'ici. Ceux qui ne veulent pas s'unir pour grandir sont toujours libres de rester en arrière, et de mijoter dans l'ombre leurs petits forfaits nationaux. Qu'ils soient des Canadiens-anglais ou des Canadiens-français, leur rôle nous semblera abject et méprisable. Nous irons vers la Lumière et le Progrès...

L'union commande la dignité; ceux qui servent dans nos rangs, à quelque race qu'ils appartiennent, sentiront la nécessité d'estimer leurs voisins, de les protéger, de les aimer. Et que nous voulions marcher, avancer, progresser, être à la hauteur de notre siècle, n'implique pas que nous pourrions renoncer à nos plus belles traditions. Au contraire, il s'agit de les maintenir plus haut que jamais; les paroles n'y suffisent plus, les écrits non plus. Faisons donc des actes, des actes si nobles, si intelligents, si utiles, si louables et qui aident si énergiquement à notre culture intellectuelle et matérielle que le respect alors sera, et de partout, commandé.

Les races qui sont respectées sont toujours fortes. Et les races fortes sont seules dignes de vivre!

Celles qui s'amoindrissent dans l'orgueil de leur supériorité; celles qui s'endorment dans la splendeur des

conquêtes; celles qui ne veulent pas travailler, méritent de déchanter et mourir...

Nous avons résisté aux tempêtes, surmonté les révoltes, conquis des succès. Si restes des roquets qui jappent à nos talons, ne nous arrêtons pas, filons sans même donner la taloche méritée, passons. Les roquets, il y en a dans tous les peuples, dans toutes les classes, dans tous les groupes, et l'on n'a jamais parlé bien longtemps du mal qu'ils ont pu causer.

D'ailleurs ne sommes-nous pas, Canadiens-français, les plus féroces détracteurs de notre race? "Les Canadiens ne lisent pas... les Canadiens n'aiment que les balivernes... les Canadiens ne veulent pas lire..."

Si les Canadiens ne lisent pas, c'est qu'on ne leur offrait que des choses arides, difficiles, nuageuses, et quelquefois ridicules. On les traitait comme quantité négligeable, en ayant l'air de dire: "C'est toujours assez bon pour vous." Leur perspicacité devint ce mépris inavoué. Et sa sympathie se refusait instinctivement.

Alors, leur offrir quelque chose qui fût joyeux, instructif, intéressant, vibrant, joyeux tout à la fois, où ils trouveraient à contenter leur goût d'apprendre, comme leur besoin de sentimentalité et leur soif de gaieté, devint l'unique pensée.

Essayons maintenant de mettre cette pensée en action.

Les Canadiens veulent lire. Mais encore faut-il qu'on leur offre une lecture qui réponde à leur soif d'apprendre, à leur désir de progresser, une lecture qui satisfasse leur idéal intellectuel et moral. Et comme ils ont l'amour incommensurable du Beau sous toutes ses formes, ils veulent encore qu'on les traite suivant leur tempérament, suivant leur mentalité.

Ils ont raison! Mille fois raison!

MADELEINE.

COMMENT LA BELGIQUE RELEVE SES FINANCES

Par la production et l'exportation

(D'un envoyé spécial)

Bruxelles. — J'ai voulu me rappeler, moi aussi, que nous avions été l'anniversaire de l'armistice. J'ai pensé que douze mois d'apaisement suivant l'horrible cataclysme devaient se traduire par un bilan. Rien de plus édifiant que des chiffres. Rien de moins contestable que ce qui touche la porte-monnaie. Et je suis allé voir un financier occupant une haute situation à Bruxelles et qui est en même temps un grand ami de la France.

Je lui ai demandé:

— Combien valait en Belgique notre bon franc de France dans les jours qui suivirent l'armistice?

— De 1 fr. 10 à 1 fr. 15.

— Combien vaut-il aujourd'hui?

— 0 fr. 95.

— En un an notre situation a donc empiré?

— Vis-à-vis de la Belgique, vous le voyez.

— Pourquoi?

La réponse, certes, ne fut pas une révélation, mais une fois de plus, l'affirmation d'une vérité dont on aime à croire que tout le monde en France a pénétré plus que jamais.

— Pourquoi? simplement parce qu'il s'est trouvé que nous avons davantage produit et davantage exporté que vous — toutes proportions gardées, bien entendu.

UNE LEÇON DE CHOSES

Je laisse la parole à ce grand financier:

— Produire, exporter, c'est la grande loi de salut. Voulez-vous que nous passions en revue tout ce que nous autres, Belges, nous exportons actuellement en France? C'est peut-être une leçon de choses profitable à méditer.

Nous vous expédions d'abord 350,000 tonnes de charbon par mois. Il faut les payer. Nous vous expédions du sucre et des pommes de terre. Il faut les payer. Nous exportons chez vous de la verrerie. Votre ministère de la Reconstitution Industrielle a commandé récemment à une seule firme belge pour vos provinces dévastées, 2 millions de mètres carrés de verre à vitres.

Nous vous fournissons des charpentes métalliques pour vos charbonnages du Nord. Votre P.-L.-M. et votre P. O. nous commandent des locomotives et des voitures.

Nos maisons ne peuvent suffire à vos demandes d'articles pharmaceutiques. Jamais, avant la guerre, nous n'avions exporté chez vous de fil. Aujourd'hui, nous commençons à vous en expédier. Tout cela se paie.

Ce n'est pas tout. Nous exportons chez vous des ouvriers. Nous avons les milliers de terrassiers, de maçons, de charpentiers, dans vos départements du Nord et de l'Est. Il y a actuellement dans la banlieue parisienne 7,000 ouvriers belges de plus qu'avant la guerre, mécaniciens ou métallurgistes. A la frontière du Hainaut, des centaines de mineurs vont travailler à vos mines d'Anzin, et de Quévrain, des trains belges les conduisent et les ramènent et vos charbonnages ont même pour leur transport des services d'autobus. Ces ouvriers aussi se paient.

Enfin, nous exportons en France nos valeurs mobilières belges, dont il se fait chez vous de grands placements.

Voilà pourquoi nous assistons à une baisse de votre change. La balance commerciale est à notre profit.

l'ait"; et nous comprenons qu'il s'agit de la seule compagnie qui ne fût pas encore mariée, mais il fallait le dire. A propos des malentendus, elle déplore que la pauvre petite explication "qui est remis tout à point" soit la plupart du temps venue trop tard, et nous préférons croire que l'explication "eût" remis tout "au" point. De la Mère Dinon, qui habitait dans le grenier d'une "maison de pension" (boarding house), elle nous apprend que sa bouche, "dépourvue de toutes dents", semblait immense; et à la vérité cette manière de dire n'est pas plus folle que la figure que cette bouche devait faire à la Mère Dinon. Ces gaucheries sont, rares, cependant, et surtout à mesure qu'on avance à travers le livre, elles tendent à disparaître. Avec ses nombreuses lectures, son sens critique, son esprit de travail, sa louable ambition, Mademoiselle Charette en arrivera à toujours écrire comme elle a fait dans les "Larmes". Alors, mettant en pleine valeur l'exceptionnel talent d'observation psychologique qu'elle reçoit des Dieux et la sagesse chrétienne qui débouche spontanément de sa jeune tête ferme et bien assise, elle développera dans une oeuvre de plus longue haleine — nouvelle ou roman; au fait, pourquoi pas un roman? — ces lignes des "Nuanes" (p. 45), belles comme certaines moralités de Bourget, d'Edouard Rod ou de René Boylesve:

"La mystérieuse torture du malheur et de la souffrance est une leçon nécessaire aux âmes: elle les façonne, les rend aptes à comprendre les grandes détresses, les joies profondes..."

"Non, le vrai bonheur n'est fait ni d'ignorance, ni de mensonge, ni de crainte fautive..."

"Plus les mirages s'évanouissent autour de nous, plus nous approchons de la vérité..."

"NOUS EXPORTONS MEME EN AMERIQUE ET EN ANGLETERRE"

Laissez-moi vous dire que nous commençons d'exporter même en Amérique. Les Etats-Unis viennent de nous commander 300,000,000 de francs de verrerie. Même en Angleterre, nous exportons des barres d'acier, des barres de fer et des tissus. Nous avons obtenu à Londres des crédits, grâce auxquels nous serions en mesure d'obtenir la parité du change sur Londres si nous pouvions établir un change uniquement Bruxelles-Londres.

Un chiffre vous édifiera mieux que tout.

Il s'est créé en Belgique, depuis l'armistice, 7,000 nouveaux comptoirs d'exportation.

Toutes nos grandes industries, toutes nos grandes banques ont augmenté considérablement leur capital social. Et il y a actuellement à la Banque nationale, qui est notre Banque de France, en dépôt, "sans intérêts", 1 milliard 700 millions.

Cette reprise de production, ce renouveau d'exportation, c'est tout le secret de l'amélioration de nos changes. Nous vous avons également précédé dans la reconstitution de votre assiette d'impôts et dans la consolidation de nos emprunts. Notre crédit s'en est bien trouvé.

Quelle puissante leçon de choses est ce simple exposé de faits. Quelle exhortation au travail s'en dégage! Réellement, il s'agit pour nous de savoir si nous voulons vivre.

UN BEL ELOGE DE LA FRANCE

Pourtant ne soyons pas injustes. Ne disons pas que rien n'a été fait, mais qu'il faut faire beaucoup plus encore.

De la France se relevant de ses ruines, j'ai recueilli aujourd'hui même le plus bel éloge que je pouvais entendre de la bouche de l'éminent président de la chambre de commerce de Bruxelles, M. le sénateur Delanoy.

— Si nous paraissions nous relever plus vite que vous, m'a-t-il dit, c'est que nous avons souffert vingt fois, trente fois moins que vous. Soyons justes: qu'est notre dévastation à côté de celle qui a ruiné dix de vos départements? Mais nous connaissons déjà l'effort de la France. Des Belges, qui voient vos concitoyens dans la région de Valenciennes, sont émerveillés. Vous redonnerez le beau et riche pays que vous étiez. Vous en doutons si peu, que le sentiment populaire en Belgique, et non seulement chez nos Wallons, mais tout aussi bien chez nos Flamands, serait de nous voir unis à vous par une complète alliance économique et militaire.

Contre l'Allemagne, qui cherchera une revanche, cette alliance de nos deux pays est indispensable, c'est la plus chère de mes convictions."

— La "Presse de Paris".

Point de vue

L'instituteur. — Voyons, Durand, je tiens de vous expliquer comment était abriqué un couteau. Dites-moi maintenant quelle est la partie la plus importante de ce couteau.

L'élève Durand. — Heu! heu!

L'instituteur. — Je vais vous aider. Rappelez-vous la partie du couteau dont se sert le plus souvent votre père?...

L'élève Durand. — C'est le tire bouchon, m'sieur!...

NORMANDIN & DESROSIERS

Courtiers en Assurances
232 RUE ST-JACQUES
Montréal
Tél. Main 3983

Bédard, Rodolphe
EXPERT-COMPTABLE
Membre de l'Institut des Comptables
72, NOTRE-DAME EST
Tél. MAIN 8787.

TURCOT LIMITEE
Couvreurs en gravats, une spécialité
PLOMBIER-STEAMFITTER
Prix modérés
681 rue CLARKE ST-LOUIS 266

Jacobs, Hall et Cie, avocats
83 CRAIG O. Main 4116

Mathieu A. PAPINEAU, avocat
180 St-Jacques. Tél. Main 2276

F. J. LAMBERT
Expertise de beaux-arts
Peinture, statuaire, etc., etc. — Con-
sultation pour achat et vente
2656b RUE JEANNE MANCE

Lamothe, J.-C., avocat, C.R.
11 PLACE D'ARMES Tél. Main 3215

Beaugard, H., Entr. Général
Folice Power Tél. Main 4168

Perron, Taschereau, Rinfret,
Vallée & Genest, avocats.
11 PLACE D'ARMES MAIN 6880

Roland Maillet, Avocat
162 rue St-Denis. Tél. Est 893

Beaubien & Lamarche, avocats
50 Notre-Dame O. Tél. Main 2226

Gustave Adam, Avocat
Edifice "La Sauvegarde" . Main 3200

Fontaine & Labelle, avocats
51 rue ST-JACQUES. Tél. Main 877.

Dessaulles, Garneau, Déry & Lorrain,
avocats, 88 Notre-Dame ouest. Tél.
Main 4116.



VOUS SEREZ SURPRISES, MESDAMES

de voir avec quelle facilité vous réussirez vos pâtisseries, vos gâteaux, brioches, etc., si vous employez la

FARINE REGAL

Blanche et Pure comme le Lis
LA MEILLEURE AU MONDE

C'est avec cette farine douce, fine homogène que se font ces pâtisseries fines, légères, riches, appétissantes et saines.

Essayez-la avec votre recette favorite et vous verrez combien elle est différente des farines ordinaires.

La FARINE REGAL ne coûte pas plus cher que les autres bonnes farines. Elle est en vente partout en sacs de 7-14-24-49 et 98 lbs., et en barils de 98 et 196 lbs.

ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO., Limited
MONTREAL

Farine Regal



QUE VOS DENTS SOIENT ECLATANTES

COMME LE SOLEIL

Venez les faire examiner par nos spécialistes, vu qu'il ne vous en coûte rien.

En venant le matin à 9 heures, nous pouvons vous livrer vos dentiers le même soir, grâce à nos merveilleux perfectionnements électriques.

30 salons dentaires absolument privés, d'une propreté éclatante.

Dentistes diplômés seulement des plus grandes universités des Etats-Unis et du Canada.

L'INSTITUT DENTAIRE

Franco-Américain
162 St-Denis
Heures de bureau:
9 A.M. à 9 P.M.

UNIQUE AU MONDE

Le professeur, après avoir expliqué à ses jeunes élèves ce que c'est que la vapeur, comment on la produit et quelle force on en tire, veut voir s'il a été compris. Il se fait apporter une casserole et demande:

— Qui peut me dire comment on peut obtenir avec cet ustensile une force surprenante de propulsion?

Une voix s'élève:

— Y a qu'à l'attacher à la queue d'un chien!

"L'Autorité" est publiée et éditée par "L'Autorité" Co. La compagnie A. P. Pigeon, Limitée, 105 rue Ontario Est, en est l'imprimeur.

Bureaux du Dr J. N. PAUL FOURNIER

ST-HYACINTHE, QUE. TELEPHONE 40

Les "Nuanes"

OEUVRE DE MELLE YVONNE CHARETTE

Sur le livre de Melle Yvonne Charette — "Les Nuanes" — paru récemment, nous ne saurions évidemment invoquer un témoignage plus autorisé que celui de M. Olivier Asselin, consigné dans la "Revue Moderne":

"Je me suis tenue trop près de l'apparence des êtres, de l'aspect extérieur de la vie" — dit l'auteur des "Nuanes" dans son avant-propos — pour croire un seul moment avoir atteint à la parfaite nuance des âmes et des paysages, inaccessibles à ma prose. Ici et là, au cours de la vie journalière, j'ai observé les reflets des ombres fraîches, des ciels profonds et dans les couchants superbes ou tendres songé aux âmes, à la fuite et au retour des choses. Les "nuances" exprimées ne sont que des souvenirs de beauté et d'émotions douces et je souhaite que le lecteur retrouve en ces lignes, la vie des parfums et des couleurs."

Corrigeons, si l'on veut, les fautes de ponctuation qui la rendent par places inintelligible, et cette prose restera quand même de qualité inférieure. En français, il ne faut pas s'arrêter à "l'aspect extérieur" des mots, à "l'apparence" du sens: il faut at teindre au sens. Inexpérimentée en l'espèce, s'imaginant sans doute qu'un avant-propos doit nécessairement être de style, l'auteur a quelque peu forcé son talent.

Mais quelconque Jugerait Mademoiselle Charette par ce morceau serait loin de compte; elle a un très beau talent, et elle ne l'a forcé qu'une fois — tout juste une fois.

La jeune fille de culture insuffisante qui veut faire des lettres sera guettée par deux écueils contraires et qui consistent, l'un à outrer l'expression du sentiment, l'autre à dogmatiser plus qu'il ne convient à cet âge. Ces écueils, il ne serait pas exact de dire que Mlle Charette les a évités tous les deux, car tels sont l'harmonie de sa culture ou l'équilibre naturel de ses facultés qu'on dirait qu'elle ne fut jamais en danger d'y tomber. Elle s'en est gardée, en tout cas, et de le noter, c'est déjà, dans notre intention, lui décerner un bien grand éloge. Mais pour préciser de cet éloge lui-même le sens et la portée, nous ajouterons que l'auteur n'a pas évité l'excès de sentimentalisme par manque de sensibilité, ni l'excès de dogmatisme par manque de sens philosophique, mais qu'au contraire son livre est un heureux mélange d'émotion saine et de non moins saine philosophie, fruits l'une et l'autre d'une observation toujours attentive, toujours sincère, toujours juste.

Voilà de grands mots, dira-t-on, pour qualifier une cinquantaine de courts billets dont la plupart passeront probablement inaperçus des lecteurs du journal où ils parurent pour la première fois. Puisque j'ai cité l'avant-propos pour en dire du mal, je réclame le droit de montrer à quelle sorte de prose je prodigue maintenant la louange.

Philippe pleura très fort parce que sa promenade s'est terminée plus tôt qu'il n'aurait voulu. On essaie vainement de le consoler.

— Mais Philippe, lui dis-je tout à coup, tes larmes sont noires?

Et juste sous l'oeil, j'indiquai sur sa joue une large marque. Il s'arrêta brusquement et me déconcerta un moment en me répondant: "Où?" Il a probablement le souvenir d'un autre moment semblable à celui-ci, où il s'est aperçu dans le miroir.

— Et comment cela se fait-il, puisque tu as les yeux bleus?

Dans ses yeux vraiment bleus et déjà étonnés, passe un peu plus d'étonnement. Philippe se pose le problème sans le résoudre. Il ne songe pas au noir qu'il a sur son petit poing encore fermé, et que tantôt il a passé et repassé sur ses yeux. On rit. Le petit homme, qui ne pense plus à son chagrin, me demande: Monte-moi sur tes genoux.

Non, Philippe, les larmes ne prennent la couleur ni de nos yeux ni de nos chagrins. Elles sont incolores et limpides comme l'eau des sources, le cristal des diamants. Elles jaillissent tout droit du coeur et vient un temps, Philippe, où l'on ne pleure plus bruyamment et devant tous, où elles sont brillantes sous nos paupières. Quelquefois aussi, mon petit, les larmes ne montent pas jusqu'à nos yeux. Elles restent dans notre coeur, et tandis que les lèvres rient et chantent, elles tombent goutte à goutte en nous, comme les pleurs d'une source cachée. Et personne ne le sait...

Qu'importe les yeux bleus ou les yeux noirs, qu'importe la couleur claire ou obscure de nos chagrins, les larmes sont toujours incolores. Et quand on est grand, Philippe, elles coulent sans bruit et presque sans traces, et souvent, comme une mystérieuse rosée, elles fécondent en nous quelque vertu.

("Les Larmes", p. 85)

On trouverait plusieurs pages de cette valeur dans les "Nuanes"; notamment ce passage de "Souvenirs" (p. 40):

On dit souvent: "Ah! cela, c'est fini!" Sait-on bien quand finit quelque chose? A-t-on jamais éprouvé combien résistante est la chaîne qui nous rattache au passé? Sait-on quand se ferment les blessures et quand se guérît le coeur? N'a-t-on pas connu la joie renaissante et impulsive de certaines consolations, les délices renouvelées de certains ravissements qui nous avaient portés plus haut et plus loin que la terre...? Ne faisons pas de procès à notre coeur et ne renions pas le passé. Qu'importe la voie par laquelle nous vient la sagesse, sous quelles larmes se creusent les rides de notre visage, par l'habitude de quels silences s'est abaissé le diapason de notre voix! Il y a encore en nous de la force pour souffrir; notre oreille est encore sensible aux harmonies qui apaisent et font éprouver la douceur de vivre.

Et "Les Jours se suivent", et le "Passé", et la fin de "Départ", et que sais-je encore?

Mlle Charette n'a pu d'un seul coup soustraire sa phrase aux incorrections et aux imprécisions qui sont comme la marque d'origine des oeuvres canadiennes. Il lui arrive de parler d'un "roucoulement de cris", d'une allure "magnifique et grande". Dans une causerie sur le "Charme", d'ailleurs une des meilleures du livre, elle écrit: "Ma seule compagne de couvent qui n'était pas fixée, couve-

CABLOGRAMMES

L'INTERVENTION DU VATICAN

Rome, 2. — Les journaux bavarois ont parlé de l'intervention du Vatican auprès de la Conférence de Paris pour obtenir le rapatriement des prisonniers de guerre allemands avant les fêtes. Mgr Cerretti, secrétaire aux Affaires ecclésiastiques extraordinaires, a bien voulu donner quelques précisions à ce sujet. C'est à la suite de nombreuses pétitions parvenues directement, ou par l'intermédiaire des évêques allemands et du nonce de Munich, que le Saint-Siège s'est décidé à s'entretenir auprès de M. Clémenceau, en tant que président de la Conférence, et lui exposer les doléances des familles demandant la mise en liberté des leurs, un certain nombre comptant cinq ans de captivité. "Le Vatican, a ajouté Mgr Cerretti, a cru pouvoir et devoir entreprendre cette démarche parce que l'entrée en vigueur du traité de paix est considérée comme imminente. D'autre part, elle n'est que la continuation de l'œuvre accomplie par le Saint-Siège en faveur des prisonniers de guerre sans aucune distinction de nationalité et dont tout le monde reconnaît l'utilité et les effets bienfaisants."

UN FLIRT SOVIETISTE

Londres, 2. — Voici que les soviets se mettent à faire des oeilades à l'Angleterre. Tchitcherine, le ministre des affaires étrangères de la République de Lenine, a accordé au représentant du "Sunday Express" une interview à laquelle il s'applique à donner une longue portée. Tchitcherine commence par se féliciter des derniers discours pacifiques faits par M. Lloyd George, au sujet de la Russie, "discours qui, dit-il, ont créé une profonde impression parmi les masses du peuple russe et qui sont de nature à permettre l'établissement d'une bonne entente entre les deux pays, comme le désire vivement le gouvernement des soviets".

Il exprime le regret que le gouvernement américain, que les bolcheviks avaient cru d'abord animé de meilleures intentions que les autres alliés, ait modifié son attitude et ajoute que c'est le gouvernement anglais qui en profitera. Il termine par une série d'attaques contre les hommes politiques français et se déclare heureux que le premier ministre britannique se soit enfin libéré de l'influence qu'ils exerçaient sur lui.

La manœuvre du ministre des Affaires étrangères bolchevikistes est trop claire pour avoir été le moindre succès.

LEUR POWDRE RESTE SECHE

Berlin, 2. — Un article du Berliner Tageblatt signale divers incidents qui viennent de se produire à Potsdam.

Une cérémonie avait été organisée dans une église de la ville, en l'honneur des morts de la guerre. De nombreux soldats de la garnison y assistaient. Ludendorff prit la parole pour célébrer les vertus morales du militarisme. A la fin de cette harangue, un soldat s'écria: "Général! quand l'heure viendra, nous vous suivrons encore!" Tous les assistants se levèrent alors, et entonnèrent le Deutschland über alles. Plusieurs centaines de personnes se rendirent ensuite devant la maison où était descendu Ludendorff. Il parut à la fenêtre et prit à nouveau la parole pour faire l'éloge de l'esprit prussien. La foule l'acclama ainsi que Guillaume II. La poudre allemande reste sèche, pour la revanche.

Le Worwaerts du 26, matin, dénonce l'activité néfaste de Ludendorff: "Il ne lui suffit pas d'avoir précipité dans l'abîme le peuple allemand, il veut encore recommencer; des millions de morts, c'est trop peu."

Le Théâtre à Montréal

REFLEXIONS SUGGEREES PAR LE LIVRE DE M. EUGENE LASSALLE: "COMEDIENS ET AMATEURS".

M. le professeur Eugène Lassalle m'a sûrement pardonné (j'ai le sais bon garçon) d'avoir si longtemps attendu pour apprécier son livre: "Comédiens et Amateurs — le Théâtre et ses dessous".

En lisant "L'Autorité", M. Lassalle n'a pas manqué d'observer qu'au cours des dernières semaines la publicité mangéait beaucoup de l'espace d'ordinaire réservée à la copie. C'est que les annonceurs manifestent une confiance de plus en plus prononcée envers notre journal. M. Eugène Lassalle, homme intelligent, ne peut manquer de lire "L'Autorité", car si tous les lecteurs de "L'Autorité" ne sont pas des gens intelligents, en revanche tous les gens intelligents lisent-ils "L'Autorité".

Ce par quoi le livre du professeur Lassalle attire d'abord l'attention est sa séduisante apparence. Bien qu'il ait été imprimé au pays, on le dirait sorti des ateliers de chez Lemercier, la célèbre maison parisienne. A part la coquette couverture qui l'habille, ce volume bénéficie encore d'un caractère d'imprimerie employé pour la première fois dans un atelier montréalais. Et ces détails ont leur importance.

Maintenant, je dois vous confier amis lecteurs, que j'ai lu le livre de M. Lassalle tout d'une traite. C'est dire qu'il présente un intérêt que ne présentent pas quatre-vingt-dix-neuf pour cent des livres publiés au pays.

A notre point de vue, Canadiens français, le chapitre le plus intéressant est bien celui dans lequel M. Eugène Lassalle préconise la fondation d'un Théâtre National à Montréal. Ecoutez-le, car il fait autorité en la matière:

"Qui, Montréal devrait avoir son Théâtre National et depuis longtemps déjà, car les Canadiens-français possèdent chez eux des éléments qui leur permettent de faire un bon choix parmi des talents très qualifiés pour l'art lyrique ou dramatique."

"Depuis treize ans, je crois être bien placé pour constater moi-même combien la race canadienne-française a un goût inné pour l'art oratoire, l'art

dramatique, la musique et le chant. Il est vraiment surprenant de voir le nombre considérable de jeunes gens et de jeunes filles, possédant de très remarquables qualités, qui ne demandent qu'à être cultivées. En cela, je suis certain d'être d'accord avec mes collègues, les professeurs."

Ceci nous amène à citer la triste constatation faite sur le théâtre montréalais actuel par un journal dont nous apprécions la facture littéraire, si nous n'en endossons pas toutes ses idées: "N'êtes-vous pas touché de la grande pléiade du théâtre montréalais? La désolation règne sur nos principales scènes. Les boîtes vulgaires appelées pompeusement théâtres ne sont plus, pour la plupart, que des réceptacles d'immorales. Nous n'avons plus d'opéra en permanence, nous n'avons plus de saison de haute comédie française. Il ne nous reste que des bouillottes où triomphe le mélodrame, où s'étale la grivoiserie et la bêtise. Le répertoire moderne qu'on nous servait autrefois renferme bien des médiocrités et des malpropretés, mais c'était de l'art tout de même."

La même feuille constatait aussi que dans la quatrième ville française du monde, les deux spectacles offerts sur les deux scènes françaises les plus en vedette, le National et le Canadien-Français, consistaient en deux retables: "Past! On y va-y?" et "Planté, Zoé!" Les titres vous en disent assez, et lorsque vous saurez qu'acteurs et actrices sont à la hauteur de ces merveilleuses trouvailles, vous aurez une idée du tout.

Le malheur est que le journal en question appartient à cette école qui a tout fait pour dénigrer de Montréal le bon théâtre et l'opéra de Montréal. De vous en dire le pourquoi, amis lecteurs, serait trop long. Et d'ailleurs, ainsi que le dit si bien Anatole France, ces choses doivent sembler bien petites si on les regarde du haut de l'étoile Sirius.

Mais je m'aperçois qu'en m'élevant vers Sirius je m'éloigne quelque peu du livre de M. Eugène Lassalle. Plusieurs chapitres de voyages: Le comédien en tournée à l'étranger — En route pour l'Asie Centrale — Comédiens sans gîte — Comédiens français dans la ville de Tamerlan — Deux cents milles en voitures sans essorts, etc., rappellent le tour alerte de Jules Verne dans son "Tour du monde en quatre-vingt jours", "Michel Strogoff" et autres merveilles. J'y reviendrai. GILBERT LA RUE.

LES ADORATEURS DU VEAU

Le Dr Nolin tance le Dr Dubeau et les autres membres du Trust dentaire.

A lire les rapports des journaux, sur la célébration du cinquantième anniversaire de la fondation du Collège des chirurgiens dentistes de la province de Québec, on dirait que la plus parfaite harmonie n'a cessé de régner dans ce jubilé.

Alors qu'en réalité les dentistes, qui se donnent des coups de dents depuis cinquante ans, ont continué de plus belle à se déchirer.

Le Dr Dubeau n'a pas jugé opportun de profiter de cette "fête de famille" pour rendre compte à ses confrères, dont il relève, de la manipulation des fonds de l'Ecole Dentaire, faculté universitaire dont il fait sa vache à lait.

C'était prévu, le Dr Dubeau ayant à maintes reprises démontré qu'il tenait les redditions de comptes en sainte horreur.

Ce qui était moins prévu, par exemple, sont les coups d'épingle appliqués, à l'issue du banquet qui clôtura le jubilé, par le Dr Nolin dans les fesses des "confrères" qui se sont constitués les adorateurs du Veau d'Or.

Tous les auditeurs ont compris que ces "adorateurs du Veau" ne pouvaient être que le Dr Dubeau et les autres membres du Bureau des gouverneurs du Collège des dentistes, créateurs du trust s'acharnant contre les confrères qui essaient d'abaisser le coût des travaux dentaires.

Le Dr Nolin, on le sait excelle dans les "after dinner speeches", qui sous une enveloppe badine peuvent contenir de cruelles vérités. Son dernier n'a pas fait tort à sa gloire.

Assimilant les dentistes à des tailleurs de pierre, il divisa les tailleurs de pierre en trois catégories:

Les tailleurs de pierre qui taillent de la pierre parce que c'est leur métier.

Les tailleurs de pierre pour qui la seule ambition, le seul idéal est de retirer le plus gros salaire possible.

Les tailleurs de pierre enfin qui font de l'art pour l'art et qui, s'ils sont appelés à aider à la construction d'une cathédrale, tâchent de mettre un peu de leur âme dans chaque pierre.

Le Dr Nolin ne poussa pas plus loin ses comparaisons, mais chaque auditeur comprit clairement qu'il visait le Dr Dubeau lorsqu'il parla de "ceux-là qui sacrifèrent sur l'autel du veau d'or toutes les traditions du passé, tout l'idéal du présent et tous les espoirs de l'avenir."

En effet, le Dr Dubeau et ses amis les membres du Bureau des gouverneurs du Collège des dentistes font-ils autre chose que de battre monnaie avec leur profession?

Le Dr Dubeau n'exerce pas la sienne, ou si peu que cela ne compte pas.

Néanmoins, il a pignon sur rue Sherbrooke, et chacun pourrait se demander où il prend l'argent si l'on ne savait qu'il profite de la jacobine de ses confrères en dentisterie pour se pousser à plusieurs postes fructueux.

Oh! ce Dubeau, quel roublard!

Et les Gardner, les Ibbotson, les Dohan, et tutti quanti!

Aie! Aie! Encore des pharisiens qui s'acharnent à transformer le trust dentaire en Veau d'Or...

NEMESIS.

PAS D'ELECTIONS AVANT L'AN DE GRACE 1922

(Du cor. reg. de "L'Autorité")

Ottawa, 2. — Ceux qui prédisaient chaque jour que nous allions avoir incessamment des élections et que le gouvernement unioniste allait "chuter" en seront pour leurs frais, car dans les cercles politiques bien informés que je fréquente, ici à Ottawa, on est plus sûr que jamais que les prochaines élections n'auront pas lieu avant 1922, peut-être par même 1923.

Si le gouvernement unioniste tentait une consultation populaire au cours de cet hiver, il n'y a pas de doute qu'il subirait de rudes assauts aux polls; mais le temps lui donnera l'avantage de remédier à bien des choses.

Déjà il joue la voie. En accordant l'armistice aux conscrits réfractaires, il s'est concilié beaucoup d'électeurs aussi r fractaires que les conscrits. En laissant aux provinces de légiférer sur la prohibition, il a enlevé l'avantage aux ennemis des prohibitionnistes de l'accuser de faire cause commune avec ces hypocrites.

Les fermiers de l'Ouest pr tendaient qu'on ne les payait pas assez de leur blé. L'augmentation de 50 centils par minot qu'ils viennent de recevoir ne peut manquer de les mettre de meilleure humeur.

Dans les milieux unionistes, on s'occupe activement de trouver un "modus vivendi" pour le temps que sir Robert L. Borden, malade, sera absent. On n'ignore pas que l'opposition, au cours de la prochaine session, tentera des attaques d'espérances; mais les unionistes s'estiment assez nombreux pour garder solidement le pouvoir en d'pit de certaines défections qui pourraient se produire dans leurs rangs.

La députation au complet comprend 234 membres. Deux sièges sont actuellement vacants. Les libéraux ont fait élire 83 des leurs, et 12 anciens libéraux sont revenus au bercail. En soustrayant 95 des 232 sièges actuellement occupés on arrive à 137 unionistes, soit une majorité pour eux de 42 voix.

o

L'EX-JUGE FORTIN AVOCAT EN CHEF DE MONTREAL

(Du cor. reg. de "L'Autorité")

Ottawa, 2. — La demande du juge Fortin d'être mis à sa retraite avec pension n'était pas imprévue, car depuis quelques mois déjà, c'est-à-dire depuis qu'il est connu que l'ex-juge Charles Laurendeau devait abandonner le poste d'avant-enchef de la ville de Montréal pour rentrer dans la pratique privée, on annonçait que le juge Fortin serait son successeur à la conduite du bureau légal de la m tropole canadienne.

On n'a pas oublié avec quel doigté le juge Fortin conduisit en 1913, l'enquête sur les achats de terrains connus par l'administration montréalaise du temps.

Il semble que le poste d'avocat en chef de la ville de Montréal doicidit désormais appartenir, par droit de succession, à un juge descendu du Banc, ce qui, si ce n'est pas un hommage au Barreau, en est un du moins à la magistrature.

Le Gros Dubeau

QU'ON ELOIGNE AVEC SOIN "L'HOMME DU BAIN LAPONTAINE" DE LA CAISSE DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL.

L'échevin Eudore Dubeau nous semble tout à coup pris d'un beau saie universitaire. On l'entend que lui au Conseil municipal dès qu'il s'agit de moyens à prendre pour relever Laval de ses ruines.

Nous espérons que Mgr Gauthier, recteur de l'Université de Montréal,

ne n'en laissera pas plus longtemps imposer par ce gros homme.

M. Dubeau, principale figure dans le scandale du Bain LaFontaine, est mal venu de nous parler de construction. Qu'il commence donc par construire son bain sur le terrain qu'il voulait faire payer à la ville deux fois ce que le propriétaire en demandait de prime abord.

Que Mgr Gauthier prenne grand soin aussi d'éloigner de la caisse universitaire ce doyen de l'Ecole Dentaire, administrateur d'une faculté universitaire, de quel ses confrères n'ont jamais pu obtenir de redditions de comptes.

Un beau portrait de Lawrence

(Galerie Gaston Maillet)

M. Gaston Maillet n'a pas limité seulement les bornes de sa galerie aux oeuvres de terreur, quoiqu'elles y dominent; il a su, l'occasion se présentant, au cours de ses nombreux voyages en Europe, mettre la main sur quelques peintures de maîtres. Elles y font excellente figure et diversion à cette monotonie inévitable des collections qui se limitent et n'embrassent qu'un cercle trop restreint.

Un petit portrait de Lawrence tranche tout particulièrement et attire l'attention de l'amateur qui jette un coup d'oeil investigateur dans les salons de la rue St-Denis. Ce n'est pas la grandeur de la toile, ce n'est pas son éclat, c'est encore moins le sujet qui fait ressortir, remarquer cette oeuvre, somme toute minuscule en apparence. Non, ce n'est rien de tout cela puisqu'il s'agit d'un vulgaire portrait comme il s'en est peints des milliers et des milliers, alors que la photographie n'existait pas, que Daguerre n'avait pas encore trouvé l'ingénieux moyen de fixer la physiologie humaine sur une pellicule sensible et que l'on ne possédait d'autres façons de transmettre à la postérité les traits d'une personne, qu'en posant devant un peintre.

L'historique de ce portrait est donc celui de tous les autres, de tous ceux qui ont été faits à cette fameuse époque du dix-huitième siècle, en Angleterre, époque où le genre portrait eut un éclat tel qu'on ne l'avait pas vu depuis Van Dyck.

Ce qui distingue nettement cette oeuvre remarquable est tant d'illusions s'étaient, par un hasard providentiel donné rendez-vous, époque raffinée, supérieurement polcée, de manières distinguées et élégantes, c'est une touche fraîche, délicate, comme on ne l'avait pas encore connue et telle enfin qu'à plus d'un siècle d'intervalle, elle est encore l'objet de l'admiration.

On croirait à la voir que cette peinture date d'hier, qu'elle sort de l'atelier, qu'elle vient d'être terminée, tant elle a conservée son éclat primitif, sans souffrir de cette sorte d'embu, d'estompage que donne le temps, aidé de l'action chimique des vernis.

On peut remarquer cette qualité propre, primordiale à cette école dans ce morceau, si bien conservé, qu'à part l'habit et le dessin, on le croirait peint en l'an de grâce 1919. Je viens de parler du dessin, il est tout simplement merveilleux, et il faudrait remonter à Ribaud ou plus postérieurement à Ingres pour trouver l'équivalent. C'est-à-dire que comme portrait, c'est à peu près le nec plus ultra du genre. On a déjà dit que les teintes de carnation des gens du Nord, se prêtent davantage à cette virtuosité de couleurs qu'on croirait par un instant empruntée à la décoration, mais je n'en crois rien, et je serais plutôt porté à penser que cette école avait des secrets de palette, tels qu'Henner, par exemple, dont on n'a jamais imité qu'imparfaitement cet enlèvement des masses de chair dans un ton verdâtre, lumineux, tenant certainement de Rembrandt et de sa manière géniale d'interpréter tout ce qui touche au domaine de la lumière.

Evidemment, sur ces deux points, dessin et fraîcheur de coloris, ce petit portrait d'homme, j'allais dire cette miniature de Lawrence, surpasse en valeur et de beaucoup, nombre de toiles du même genre, plus imposantes par leur dimension, mais moins bien traitées et d'un goût douteux. Il peut sans crainte être classé parmi les meilleurs de cette école où les chefs-d'oeuvre abondent, et sont signés Romney, Gainsborough, Reynolds, c'est-à-dire tout l'élite, la fine fleur des portraitistes anglais, chefs-d'oeuvre aujourd'hui introuvables, dont les prix sont fabuleux et représentent souvent une fortune.

Je ne sais où M. Gaston Maillet a

Trois Meules de Moulin

MM. EUGENE H. GODIN, C.R., PAUL LACOSTE, C.R. ET GEORGES A. MARSAN, C.R. — SI M. SAUVÉ LES AVAIT AU COU?

ET NOTRE REGISTRAIRE?

Nous insérons une lettre qui ne semble pas avoir besoin d'autre introduction:

M. le rédacteur,

Il y a belle lurette que nous n'entendons parler de M. Eugène H. Godin, C.R., et je commençais à le croire aussi introuvable que l'indigeste livre de loi destiné à ses confrères, qui n'en veulent pas, par M. G. A. Marsan, autre C.R., lorsque nous apprimes que dernièrement encore M. Godin posait au bureau du registraire, édifice Drummond, toujours à la recherche des conscrits réfractaires, assisté de deux messieurs respectivement nommés Pettitclerc et Boileau.

M. Eugène H. Godin avait pourtant fait mine de s'effacer, sans doute pour faire croire que son salaire s'était effacé avec lui.

Et moi qui avait pensé (oh! une minute seulement) que ce C.R. désintéressé courait par monts et par vaux, uniquement et gratuitement voué à l'organisation du parti dont il se proclame l'un des chefs, le parti conservateur, à telle enseigne qu'on n'entend que lui clamer au coin des rues: — Paul Lacoste et moi sommes en train de renverser Gouin... Je vais vous dire aussi que Paul a un plan de campagne pour faire élire 50 bleus dans la province aux prochaines élections fédérales.

Mais à Ottawa, où l'on ne connaît pas de conservateurs, mais seulement des unionistes, il parait que les Eugène H. Godin, les Paul Lacoste et les Georges A. Marsan seront envoyés à Québec, vers ce bon M. Sauvé, chef d'une opposition conservatrice n'existant que sous la calotte de ce pauvre Arthur.

Avec ces trois meules de moulin au cou, Arthur est sûr de se noyer.

Fin macabre d'une atristante vie politique.

UN VIEUX CONSERVATEUR, aujourd'hui unioniste.

Feu Mme Tansey

Nous apprenons la mort, à l'âge de 27 ans, de Mme Bernard G. Tansey (née Mabel S. Macalpine) décédée survenue à l'Hôpital Homéopathique, jeudi soir, à 10 heures.

Les funérailles auront lieu lundi matin, à 8 h. 30, en l'église Saint-Michael, le convoi mortuaire partant du numéro 2368 avenue du Parc.

M. Denis Tansey, ex-député de la division sainte-Anne à la Législature; à M. Bernard G. Tansey et à tous les proches de la défunte, plongés dans un deuil si profond, "L'Autorité" transmet l'expression de ses plus sincères sympathies.

Agents Demandés

Une grosse épicerie prenant des commandes par la maille désire avoir des agents dans toutes les localités pour montrer ses échantillons. Salaire de \$30 par semaine. Valois d'échantillons gratuits sur contrat d'un an. S'adresser à: The Consumers Association, Windsor, Ont.

décroché ce Lawrence. Il peut être certainement heureux d'avoir eu cette bonne fortune, car ce tableau serait sûrement à sa place dans la galerie Pierpont Morgan où dans celle de Sir William Van Horne, galeries de tout premier ordre, qui n'ont guère d'équivalents que les grands musées européens.

VASARI.

Un me decin lui fait prendre le Tanlac

LA MALADIE DE MME HOLMER EST DISPARUE ET ELLE EST EN MEILLEURE SANTE QU'AU PARAVANT.

"Le Tanlac m'a fait beaucoup de bien, et je jouis d'une meilleure santé en général que depuis bien des années", disait récemment Mme C. W. Holmer, du No 1637, 31ème avenue Est, Vancouver, B.C. Elle continue:

"Depuis plus d'un an je n'avais aucun appétit, et devais me forcer à manger pour ne pas tomber d'inanition. Même le repas le plus délicieux et le mieux préparé ne me tentait aucunement, et le peu que je réussissais à avaler s'élevait et m'incommodait beaucoup. J'avais de violentes palpitations de coeur et ce n'était qu'avec bien de la misère que je pouvais respirer. Mes nerfs étaient si tendus que le moindre bruit ou événement sortant un peu de l'ordinaire me mettait tout à l'envi. Je ne pouvais dormir à mon aise, et chaque matin me levais fatiguée et ayant de fortes nausées. J'étais si faible que mon mari devait me soigner et prendre garde à moi tout comme un enfant. J'avais un continuel mal de tête qui devenait parfois si violent que j'en perdais presque la raison et de terribles douleurs dans le dos qui étaient parfois si douloureuses que je devais passer plusieurs jours sans quitter ma chaise.

"Voyant que le Tanlac faisait du bien à tant d'hommes et de femmes, ici à Vancouver, je me décidai de l'essayer. Avant de le faire, cependant, je demandai l'avis de mon médecin, et me fut dit de le prendre, car il croyait que le Tanlac était un excellent tonique qui ne pouvait que me faire du bien. Je commençai à m'en servir et l'amélioration que j'en ai obtenue est simplement merveilleuse. Il a fait complètement disparaître mes maux d'estomac. J'ai bon appétit, mange ce que je veux et n'en souffre aucunement. Mon fameux mal de tête est disparu depuis que j'ai fini la première bouteille de Tanlac, ainsi que les douleurs dans le dos. Je dors très bien et me lève reposée et sans le moindre indice de fatigue. Mes nerfs sont solides et s'améliorent tous les jours et je suis convaincue qu'ils seront bientôt en parfait état. Je suis heureuse de saisir cette occasion de dire un bon mot en faveur du Tanlac qui, je crois, est une des meilleures préparations qui existent actuellement."

Le Tanlac est maintenant en vente à Montréal dans les pharmacies de Dr Leduc; dans les pharmacies de MM. Quenneville, Guérin et Bélanger; dans les pharmacies Jassby; et à Verdun, chez M. Henri P. Fabien, sous la direction personnelle du représentant spécial du Tanlac.

La route par le Chemin de Fer national pour Ottawa

Le service d'Ottawa qui fait le Chemin de fer National du Canada devient de jour en jour plus populaire, à cause des heures convenables de ses trains. Ceux-ci partent de Montréal (terminus du tunnel) à 10 h. 20 du matin, tous les jours, excepté le dimanche, et à 6 h. 05 du soir tous les jours.

Au retour, les trains partent de la gare Centrale, à Ottawa, à 8 h. 45 du matin, tous les jours, et à 6 h. du soir tous les jours excepté le dimanche.

Service de salon et de restaurant avec tous les trains. Billets et renseignements à tous les bureaux de billets du Chemin de fer National du Canada.

"La Canadienne"

Nous accusons réception d'une nouvelle revue "La Canadienne", publiée à Montréal sous la direction de M. J. L. K. Laflamme, publiciste trop favorablement connu pour que "L'Autorité" ait besoin de le présenter à ses lecteurs.

Cette revue superbement illustrée, nous est malheureusement arrivée trop tard pour que nous puissions en détailler les mérites. Mais partie remise n'est pas perdue. "L'AUTORITE".

La Banque Royale Acceptera les Paiements pour Téléphone

Les comptes de Téléphone peuvent être payés aux succursales suivantes de la Banque Royale:

- Amherst et Ontario, 540 Ontario Est.
- Amherst et Ste-Catherine, 560 rue Ste-Catherine Est.
- Avenue Atwater, 1509 rue Notre-Dame ouest.
- Rue Beaubien, boulevard St-Laurent.
- Beaver Hall, 312 rue Dorchester ouest.
- Bonaventure, 821 rue St-Jacques.
- Marché Bonsecours, 74 rue St-Paul ouest.
- Côte St-Paul, 1681 avenue de l'Église.
- Avenue Laurier, 251 avenue Laurier ouest.
- Avenue Papineau, 1005 avenue Mont-Royal ouest.
- Place d'Armes, 11 Place d'Armes.
- St-Catherine et Bleury, 223 rue Ste-Catherine ouest.
- St-Denis et Ste-Catherine, 302 rue Ste-Catherine ouest.
- Rue St-Mathieu, 840 rue Ste-Catherine ouest.
- Rue des Seigneurs, 940 rue Notre-Dame ouest.
- Sherbrooke et Bleury, 210 Sherbrooke ouest.
- Sherbrooke et Draper, rue Sherbrooke ouest.
- Rue Stanley, 536 rue Ste-Catherine ouest.
- Avenue Van Horne, 231 avenue Van Horne.
- Montréal-Ouest: 54 avenue Westminster Nord.
- Westmount: Avenue Greene, 4192 rue Ste-Catherine.
- Westmount: Avenue Victoria et Sherbrooke.

On est prié de présenter sa facture quand on règle son compte. La Banque ne peut pas accepter de paiement partiel. Toute demande d'information doit être adressée à nos bureaux, au coin de la rue Notre-Dame et de la rue St-Jean.

Nos abonnés sont invités à se servir de la facilité d'acquitter leurs comptes par l'entremise de la Banque.



The Bell Telephone Co. of Canada